

# SUSCITER DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE UN ENGAGEMENT EN FAVEUR DE LA NATURE : UNE AFFAIRE D'ÉMOTIONS, DE PRATIQUES ET DE POSTURES PÉDAGOGIQUES. INTERVIEW AVEC SARAH WAUQUIEZ

Une publication de l'Institut d'Éco-Pédagogie

## THÉMATIQUES

- Émotions
- Relation enfant - nature
- Posture pédagogique
- Éco-responsabilité

## POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

- Un lien positif à la nature au plus jeune âge favorise-t-il à lui seul des comportements éco-responsables à l'âge adulte ?

## POUR CITER CETTE ANALYSE

Tondeur, K., « Susciter dès le plus jeune âge un engagement en faveur de la nature : une affaire d'émotions, de pratiques et de postures pédagogiques. Interview avec Sarah Wauquiez », in "Analyses", Productions de l'Institut d'Éco-Pédagogie (IEP), Décembre 2018.

## À PROPOS DES ANALYSES

Les analyses de l'Institut d'Éco-Pédagogie (IEP) sont autant de prises de position qui reflètent la diversité des points de vue au sein de l'association. Elles ont pour objectif de susciter la réflexion et le débat et se veulent un soutien à l'action.



Institut d'Éco-Pédagogie  
Rue Fusch, 3  
B 4000 Liège Belgique

<http://institut-eco-pedagogie.be>  
Tél : +32 (0)4 2509584  
Email : [info@institut-eco-pedagogie.be](mailto:info@institut-eco-pedagogie.be)

**Sarah Wauquiez est psychologue de formation, enseignante et éducatrice par la nature. L'Institut d'Éco-Pédagogie (IEP) est allé à sa rencontre lors de la « Semaine du Dehors » organisée par le collectif « Tous Dehors »<sup>1</sup>. L'occasion de recueillir son avis sur la place des émotions dans les pratiques éducatives et le rôle que peut jouer la relation émotionnelle à l'environnement dans l'engagement en faveur de la nature. Une interview qui s'inscrit dans notre série d'analyses sur la place des émotions en Education relative à l'Environnement (ErE).**

Sarah Wauquiez est psychologue de formation, enseignante et éducatrice par la nature depuis 20 ans. Outre son travail en nature avec des enfants de 3 à 12 ans, elle prend part à des programmes de recherche sur l'influence de la nature et du milieu naturel sur les enfants et les attitudes éco-responsables. En 2008, elle publiait « Les enfants des bois » (Wauquiez 2008), un ouvrage sur les jardins d'enfants, les crèches et écoles maternelles en nature, qui interrogeait tant les bénéfices que les difficultés de telles pédagogies alternatives et proposait autant de solutions et pistes d'idées aux animateurs désireux d'emmener leur jeune public en pleine nature. Une nouvelle publication, « L'école à ciel ouvert », sortira très prochainement en français, adressée directement aux enseignants des niveaux maternelle et primaire.



**Il existe de nombreuses définitions des émotions, universalistes ou relativistes, mettant l'accent sur l'inné biologique ou l'acquis socio-culturel, etc. Si bien qu'il est parfois difficile de cerner ce concept. Comment décrirais-tu les émotions ?**

*En tant que psychologue, j'ai bien sûr appris les différents concepts et catégorisations des émotions lors de mes études – en langue alémanique, où l'on ne fait pas la différence entre émotion et sentiment. Une émotion de base se définit par son apparence universelle dans toutes les cultures humaines – même grimace d'homo sapiens à travers le globe et à travers les âges. Aujourd'hui on*

<sup>1</sup> Le collectif « Tous Dehors » « rassemble des personnes d'horizons divers (professionnels de l'éducation à l'environnement, enseignants, conseillers pédagogiques, guides-nature...) dont l'objectif est d'oeuvrer ensemble pour davantage de sorties nature en Belgique francophone ». Site web : <http://tousdehors.be/wakka.php?wiki=QuiSommesNous>

*sait que les émotions de base ne sont pas réservées aux humains. L'animal aussi ressent et exprime de manière caractéristique de la honte, de la tristesse, de la surprise, comme nous décrit par exemple Peter Wohlleben (2018) dans son livre « La vie secrète des animaux ».*

*Qu'on se base sur six émotions de base comme Paul Ekman dans ses débuts – joie, colère, dégoût, peur, tristesse, surprise – ou qu'on en rajoute encore davantage comme Martin Dornes – intérêt-curiosité, honte, culpabilité – n'a finalement pas d'importance dans la pratique. Ni, qu'elles soient d'un inné biologique ou d'un acquis socio-culturel. Personnellement, je nage avec le courant psychologique qui propose des modèles d'explication bio-psycho-sociaux. En réalité, tout est multifactoriel, connecté et en interaction. Ce qui importe, c'est de reconnaître l'état émotionnel de nos participants, de le respecter, de partager nos sentiments, et d'essayer de leur faire vivre des expériences positives et directes.*



**On reconnaît désormais de plus en plus la dimension émotionnelle des pratiques éducatives. Sur base de ton expérience, quelle place occupent les émotions dans les pratiques d'ErE ?**

*C'est la base indispensable. Sans expériences émotionnelles, l'environnement reste abstrait, indifférent, loin de nous. On ne développe pas un « sense of place », un sentiment d'appartenance à un lieu, qui devient référent pour toute autre nature. Sans relation émotionnelle à l'environnement, on ne se sent pas faire partie de la nature. Être touché émotionnellement – de manière positive ou négative – est un facteur primordial pour se comporter de manière éco-responsable par la suite, dans le futur.*

*Bien entendu, dans nos pratiques, on favorisera plutôt les expériences évoquant des émotions positives, en lien avec des actions concrètes et utiles, que des défilés de scènes catastrophiques qu'on pointerait d'un doigt moralisateur.*

**Nos publics éducateurs se posent plusieurs questions sur l'impact des émotions et d'une prise en compte de celles-ci lors d'animations, notamment dans le contexte anxiogène de l'urgence, du changement climatique et des théories de l'effondrement. Nous les avons synthétisées en 3 questions : (a) comment assurer un cadre pédagogique qui laisse une place bienveillante à l'expression émotionnelle ? (b) quelle légitimité de l'éducateur en ErE à traiter des émotions ? (c) est-il possible et désirable de mettre les émotions au service de l'ErE (pour faire avancer, mettre nos publics en chemin, sortir de l'inertie).**

*En ce qui concerne la première de ces questions (a), je dirais qu'il s'agit surtout de travailler sur ses propres sentiments, de surmonter ses peurs et dégoûts et de se sentir soi-même bien dehors. Se laisser toucher et s'émerveiller par la nature et exprimer ses propres sentiments lors de la sortie. Et bien sûr, avoir confiance en autrui, en son public, ce qui demande d'avoir une certaine confiance de base en soi. Être au clair avec les valeurs qu'on aimerait transmettre, et trouver le bon chemin, la bonne manière pour les communiquer à ce public-cible. Ressortir ses souvenirs préférés de l'enfance, et trouver le moyen de les rendre accessibles aux participants. Proposer un cadre dans lequel ces derniers peuvent être actifs, qui favorise l'apprentissage auto-dirigé et qui propose assez de temps et d'espace de liberté, le tout soutenu par un accompagnement bienveillant.*

*Et pour les questions suivantes (b et c), je répondrais plutôt qu'il est difficilement justifiable, pour un éducateur de laisser les émotions de côté ! Un éducateur qui n'inclut pas les émotions forme des céphalopodes, comme les dessinent les jeunes enfants : grande tête pour penser, longues jambes et bras pour agir, mais pas de coeur ni de tripes pour être motivé, touché, passionné. Qu'est-ce qu'on fait du **savoir** et du **savoir-faire** si on ne sait pas **être** ? Les recherches le confirment : sans les expériences émotionnelles et directes avec l'environnement, sans le « coup de coeur », une éducation à l'art de vie durable est vouée à l'échec.*



**Beaucoup de pratiques d'ErE, qui visent à susciter chez les jeunes un lien émotionnel positif avec la nature, reposent sur le postulat qu'une fois acquis, ce lien favorise – plus tard – à l'âge adulte, un engagement en faveur de la nature. N'est-ce pas là un lien quelque peu « mécanique » ? Penses-tu utile de complexifier ce postulat ?**

*Oui. Les recherches de Louise Chawla confirment qu'il y a une forte corrélation entre le*



*comportement éco-responsable en tant qu'adulte et les expériences positives et fréquentes vécues en nature proche pendant l'enfance. Mais cela seul ne suffit pas. Afin de passer de l'expérience à une action quotidienne consciente de l'environnement, les aspects suivants sont décisifs :*

- le comportement modèle de personnes de référence importantes ; par exemple, un adulte qui a pu transmettre sa passion et son respect envers la nature ;*
- les possibilités d'agir par soi-même et d'expérimenter l'utilité de cette action ;*
- l'échange au sujet des expériences vécues et des possibilités d'action.*

*Ce qui nous mène aux conclusions suivantes pour notre travail :*

*Plus important que le contenu des animations est votre posture : vos valeurs, votre expérience, votre perception de l'autre ainsi que votre comportement, votre passion. Et votre savoir-faire didactique pour transmettre tout cela et soutenir un comportement respectueux envers l'environnement.*

*Laissez vos participants prendre part aux décisions importantes, proposez des activités qui font sens, veillez à ce que tout le monde puisse être actif la plupart du temps. Proposez aussi des plages d'échanges : sur les expériences vécues et les émotions autant que sur les résultats, les apprentissages faits et les possibilités d'action au quotidien.*

**Propos recueillis par**

**Kim Tondeur**  
**Chargé d'analyse et de rédaction**  
**Institut d'éco-pédagogie**  
**kim.tondeur@institut-eco-pedagogie.be**

### **Pour aller plus loin :**

Chawla, Louise, 2018. *Engaging children and youth as agents for sustainability*. Stockholm Resilience Centre TV. En ligne. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=ZvYgBeSsj3U>

Wauquiez, Sarah, 2014. *Les enfants des bois*. Paris : Broché.

Wohlleben, Peter, 2018. *La vie secrète des animaux*. Paris : Les Arènes.